

Prévention de l'illettrisme à l'école

Guide pédagogique « Un livre pour l'été »

L'affable La Fontaine, biographie

Juillet 2011

Quand on aborde les fables de La Fontaine, il faut garder présents à l'esprit les faits suivants :

- Quand La Fontaine publie son premier recueil de fables, il a presque 50 ans. Il a déjà invité bien des muses à sa table de travail, sans grand succès.
- Les fables auxquelles La Fontaine va donner une notoriété qu'aucun de ses prédécesseurs (ni de ses successeurs d'ailleurs) n'a approché, ne surgissent pas d'une soudaine inspiration, mais sont le résultat d'un travail acharné. Si les livres I à VI (120 fables) paraissent en 1668, l'auteur poursuit sa tâche tout au long de sa vie : livres VII à XI en 1678 (89 fables) et, ultime recueil, deux ans avant sa mort, livre XII (29 fables).
- La vie littéraire, au XVIII^e siècle, n'a pas grand chose à voir avec ce que nous connaissons depuis 150 ans environ. D'ailleurs, à cette époque, moins d'un quart de la population française savait lire. On a donc du mal à imaginer, aujourd'hui, comment les contemporains de La Fontaine ont reçu ces fables.
- La réception des fables de La Fontaine a beaucoup varié du XVIII^e siècle à nos jours, comme on le constatera ci-dessous, dans les citations rassemblées.

La Fontaine et son temps

Il naît à Château-Thierry, dans l'Aisne, en 1621 et y vit jusqu'en 1645, date où il s'installe à Paris, d'abord pour faire ses études de droits, ensuite définitivement, on peut dire qu'il mène la vie d'un bourgeois de province, destiné à devenir Maître des eaux et forêts, comme son père et son grand-père, et que la création ne joue pas un grand rôle dans sa vie d'alors. On lui fait épouser Marie Héricart, en 1647 - un mariage arrangé, de courte durée - et le fils qu'ils ont ensemble, Charles, La Fontaine ne s'en occupe guère.

Un créateur sous protection

La vie de La Fontaine va réellement commencer à changer en 1657, quand il rencontre Fouquet, alors très proche du jeune Louis XIV. Bientôt Fouquet pensionne La Fontaine et, dès lors, jusqu'à sa mort en 1695, l'écrivain ne cessera pas d'être sous la protection d'une succession de nobles influents, c'est à dire pris en charge.

Il faut préciser qu'au siècle classique, les écrivains sont entretenus par des mécènes, chez qui ils vivent, et qui généralement tiennent salon. C'est dans les salons que les écrivains font connaître leurs œuvres. Si d'aventure elles sont publiées, l'écrivain reçoit une somme d'argent forfaitaire (en fonction de sa notoriété) de la part du libraire-éditeur, mais les droits d'auteur, proportionnels aux ventes, n'existent pas encore. Les créateurs peuvent aussi être pensionnés par le roi, s'ils sont inscrits sur la liste des gens de lettres, ce qui ne se fait pas du jour au lendemain.

Fouquet est désavoué par le roi et emprisonné en 1661. L'année suivante, c'est la nièce de Mazarin - ce dernier vient de mourir - Marie-Anne Mancini, devenue duchesse de Bouillon, qui prend La Fontaine sous sa protection. De 1664 à 1673, c'est Marguerite de Lorraine, duchesse d'Orléans ; puis il vit chez madame de la Sablière jusqu'à la mort de cette dernière, en 1693, et c'est alors M. d'Hervart qui le prend en charge pour les deux années qu'il lui reste à vivre.

Un poète qui cherche son art

Avant d'écrire ses fables, La Fontaine a longuement cherché sa voie littéraire. D'abord, puisque le théâtre est le genre littéraire le plus reconnu de son siècle, il s'y essaie en adaptant une pièce latine de Térence, *L'eunuque*, en 1654. Jouée quelques fois, elle laisse Paris indifférent. *Adonis*, un long poème sur le personnage mythologique, en 1658, et qui annonce le roman de 1669 intitulé

Les amours de Psyché et Cupidon, n'a pas davantage de succès. En 1660, La Fontaine s'essaie au ballet, avec *Les rieurs du Beau-Richard*, qui ne sera jamais monté, sauf une fois par lui-même, pour distraire ses amis de Château-Thierry. Les tentatives ultérieures de spectacles sont autant d'échecs : *Daphné*, un livret d'opéra qui ne fut jamais mis en musique, *Galatée*, un autre opéra inachevé, ou *Astrée*, une comédie lyrique qui fut jouée à l'Opéra en 1691 mais n'eut que six représentations.

Le début du succès, La Fontaine le doit à ses *Contes et nouvelles* qui paraissent en volume en 1665. Il s'agit surtout de nouvelles grivoises, en vers, dont l'auteur puise l'inspiration chez Boccace, l'Arioste, Marguerite de Navarre, Machiavel... Cependant, dix ans après, ses *Nouveaux contes* tomberont sous le coup d'une interdiction et le jugement indiquera qu'ils sont « remplis de termes indiscrets et malhonnêtes », alors que dans le style inimitable de La Fontaine, et avec grande drôlerie, il s'agit de textes gentiment libertins. Toutefois, le succès de ces contes n'atteint pas celui des fables publiées à partir de 1668, qui le hissent au niveau de Racine et de Molière.

Trois caractéristiques de toutes ses œuvres antérieures aux fables sont aussi celles de ces dernières. En premier lieu, c'est chez les auteurs du passé – dans l'Antiquité ou la Renaissance – qu'il trouve les thèmes de ses écrits ; en second lieu, il tourne en vers ses adaptations ; et en troisième lieu ses réécritures sont si personnelles, si inventives, si éloignées le plus souvent des textes sources qu'on peut dire avec lui que son « imitation n'est pas un esclavage ».

Moments forts de la vie de La Fontaine

■ La chute de Fouquet

L'affaire Fouquet est trop complexe pour qu'on entre dans les détails avec des élèves de CM2. Du jour au lendemain, cet homme, qui était ministre des finances de Louis XIV, est arrêté, emprisonné, sa famille est bannie et tous ses biens sont confisqués. Ce qui est intéressant, concernant La Fontaine, c'est qu'en l'occurrence il a fait preuve de courage. En effet, en 1662, il fait imprimer une élégie intitulée *Aux nymphes de Vaux* – le château de Vaux était celui de Fouquet, fort luxueux, antérieur au château de Versailles – dédié à Nicolas Fouquet, et demandant la clémence du roi.

Le poète, qu'on perçoit nonchalant, rêveur, un peu trop détaché des responsabilités du siècle fait alors preuve d'une fidélité et d'un courage qui peuvent nous inciter à lire certaines fables d'un autre œil. En effet, sous la fantaisie apparente de ces textes amusants, on trouve souvent des allusions directes aux affaires de l'Etat. En particulier, dans le recueil de fables ici concerné, on aidera les élèves à découvrir le sens caché de certaines moralités : *La grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf* (p. 12), *Les deux taureaux et une grenouille* (p. 22), *Le pot de terre et le pot de fer* (p. 48), *Les deux mulets* (p. 56), *Le lion et le moucheron* (p. 72), etc.

■ L'académie (1683)

La Fontaine est élu à l'Académie française en 1683, mais cela ne va pas sans difficultés, car il faut l'approbation du roi qui ne la donne pas avant des mois. Ni le roi, ni madame de Maintenon, son épouse secrète, n'appréciaient les contes licencieux de La Fontaine ! Et cela rebondit encore lors de la cérémonie d'admission du poète, car il s'attire des remontrances d'autres académiciens et doit faire amende honorable concernant ses contes. Ce qui ne l'empêche nullement, d'ailleurs, d'en publier une nouvelle série.

■ La querelle des anciens et des modernes (1687)

Cette querelle, d'abord larvée, éclate à l'Académie française quand Charles Perrault, qui n'avait pas encore publié un seul de ses *contes de la mère l'Oye* (1691 pour les premiers contes en vers), y présente *Le siècle de Louis*, où il critique avec véhémence les auteurs de l'Antiquité, et porte aux nues les créateurs contemporains ; ce qui provoque une vive querelle entre les « Modernes » qui se rangent à ses côtés, et les « Anciens », dont La Fontaine fait partie, qui admirent les artistes grecs et romains. Une querelle littéraire qui se pose à chaque époque, quand la tradition est remise en cause par une esthétique transgressive. Paradoxalement, La

Fontaine, qui puise une bonne part de ses sujets dans l'Antiquité, est certainement l'auteur classique qui a bousculé le plus le style traditionnel des « belles lettres ».

■ La conversion (1693)

La mort de madame de la Sablière laisse La Fontaine désespéré, triste, et il tombe lui-même malade. Il commence alors à se poser des questions religieuses comme dans son enfance, lorsque, pendant un an et demi, il fut accueilli à l'Oratoire, une congrégation religieuse. L'abbé Pouget, qui le confesse en 1693, a une grande influence sur le vieil homme et l'amène à renier publiquement ses contes, alors même que l'écrivain venait d'autoriser une nouvelle édition. Alors, La Fontaine convoque à son chevet quelques académiciens et leur tient un discours dans lequel il parle de ses « contes infâmes », « pernicieux », « abominables », ce qu'il regrette solennellement. Néanmoins La Fontaine se rétablit, et ne meurt que deux ans plus tard. En faisant sa toilette mortuaire, on découvre qu'il portait un cilice (une ceinture de crins pour s'infliger une pénitence) depuis longtemps sans doute, preuve que La Fontaine n'avait pas tourné de nouveau le dos à la religion. On présente toujours cet auteur comme un libertin, un écrivain « léger », amateur des plaisirs, mais ce retour à la religion pose question sur ce que La Fontaine a réellement vécu, intérieurement. D'autant plus qu'il a participé, en 1670, à un recueil de poèmes chrétiens publié par Port-Royal.

Les avatars des fables de La Fontaine, du XVII^e siècle à nos jours

L'accueil des contemporains du fabuliste

Le succès des fables, dont le premier volume paraît en 1668, est immédiat, à tel point que Barbin, le libraire-éditeur du recueil, doit le rééditer la même année, et qu'une autre édition, qu'on qualifierait aujourd'hui de « pirate » se vend également.

La Bruyère, qui n'avait guère apprécié les premiers écrits de La Fontaine, lui rend ensuite hommage à l'Académie française, déclarant : « il instruit en badinant, persuade aux hommes la vertu par l'organe des bêtes, élève les petits sujets jusqu'au sublime ; homme unique dans son genre d'écrire, toujours original [...] ». Et beaucoup de ses contemporains, dont Molière, expriment alors l'intérêt qu'ils portent à cet écrivain.

Au siècle des lumières

Au XVIII^e siècle, les « lumières » prennent un certain recul vis à vis des fables de La Fontaine, sans pour autant s'en détourner. Si Diderot affirme que personne ne comprend ces fables – une façon de souligner, sans doute, qu'on les lit trop superficiellement – Voltaire, dans *Le siècle de Louis XIV*, relativise le style de l'écrivain, d'abord en le considérant comme « bien moins châtié dans son style, bien moins correct dans son langage » que Boileau, ensuite en soulignant que La Fontaine, « unique dans sa naïveté et dans les grâces qui lui sont propres, se mit, par les choses les plus simples, presque à côté [des] hommes sublimes ». Presque !

Quant à Jean-Jacques Rousseau, Il est proche de Diderot en écrivant, dans *L'Émile* : « On fait apprendre les fables de La Fontaine à tous les enfants, et il n'y en a pas un seul qui les entende ». Seulement il poursuit par une véritable parodie d'une leçon au cours de laquelle un maître dialogue avec un enfant qui ne comprend strictement rien à la fable *Le corbeau et le renard*, posant des questions comme : « Qu'est-ce qu'un arbre perché? »

La postérité du XIX^e siècle

La critique littéraire du XIX^e siècle pense principalement qu'on peut trouver l'origine des textes dans la biographie de l'auteur. Ainsi, Taine consacre tout un ouvrage, *La Fontaine et ses fables*, à l'écrivain, où il présente « l'esprit gaulois » de l'auteur, sa « dépendance » et son « indépendance »,

ses « tâtonnements classiques », et termine sur « le style pittoresque » du fabuliste.

Un autre grand critique du siècle, Gustave Lanson, écrit dans son *Histoire de la littérature française* : « On a poétisé la vie de ce bourgeois de province, sensuel et flâneur, qui n'eut ni volonté, ni sens moral, ni énergie pour aucun devoir, qui ne sut faire ni sa charge de maître des eaux et forêts, ni sa fonction de chef de famille », et finit par ancrer les fables dans cet « égoïsme », qui « comme celui des enfants », ne « contient ni ambition, ni avarice, ni intérêt ». Lanson décrit alors les fables à la lumière de cette analyse : « Le fond de la poésie de La Fontaine, c'est cette spontanéité, cette richesse des émotions, qui, dans la vie réelle, en font le plus incorrigible des fantaisistes [...]. Il y a de tout dans cette âme de poète : esprit d'abord, malice, ironie ; sensibilité ensuite et sympathie universelle, large amour de la nature et de l'humanité ».

Taine et Lanson, cherchant à démythifier La Fontaine, contribuent à établir une image qui perdure aujourd'hui, celle de « grand enfant ingénu », comme dit ce dernier et qui va peut-être à l'encontre d'une image plus contrastée de l'écrivain, révélée par les éléments rapportés dans notre approche.

Les modes de scolarisation des fables

Les fables, par leur brièveté, leur style ciselé, se prêtaient fort bien à l'apprentissage de l'écrit et de ce qu'on n'appelait pas encore la littérature mais les « belles lettres ». Dès la Révolution, on trouve par exemple des *Fables de La Fontaine, avec des notes grammaticales, mythologiques, &c* ; par le citoyen Mongez, de l'institut national, à l'usage de la jeunesse. Et dans le placard publicitaire qui paraît dans *Mercur de France* le 17 Floréal an V, figure cette précision : « On a placé une étoile à côté du titre de certaines fables, pour indiquer que l'on ne doit faire apprendre aux enfants que celles-là. ».

On trouve aussi une édition intitulée *Fables de La Fontaine...* imprimé par ordre du roi pour l'éducation de Mgr le Dauphin, et d'autres « à l'usage de la jeunesse » dont la formulation du titre laisse supposer que les fables ont été « revues ».

En 1841, les fables de La Fontaine entrent dans les programmes du second degré. Elles ne les quitteront plus. Emmanuel Fraisse, qui a étudié les manuels de morceaux choisis de 1872 à 1923 parle de « l'invention d'une littérature scolaire », et l'auteur qui domine, en nombre de textes, c'est La Fontaine.

Durant le XXe siècle, peu à peu, les fables de La Fontaine glissent du second degré aux manuels de lecture courante destinés à l'école primaire. D'ailleurs, dans les listes d'œuvres recommandées aux enseignants par le ministère de l'Éducation nationale depuis 2002, les fables de La Fontaine sont en bonne place, tant pour le cycle 3 que pour le cycle 2.

Les fables de La Fontaine accueillies par la littérature de jeunesse

En 1843, Hetzel publie dans *Le nouveau magasin des enfants*, plusieurs fables de La Fontaine illustrées par Grandville. En 1868, c'est la célèbre édition des fables illustrée par Gustave Doré, chez Hachette. Ensuite, durant tout le XXe siècle – et ce phénomène perdure aujourd'hui – en parallèle avec la scolarisation des fables, se multiplient les publications de recueils de fables choisies, chez la plupart des éditeurs spécialisés jeunesse, avec chaque fois un nouvel illustrateur, par exemple : Benjamin Rabier, Boutet de Monvel, Léopold Chauveau, Danièle Bour, Daniel Maja, Frédéric Clément ou Thierry Dedieu. Aujourd'hui, sont disponibles sur le marché du livre pour enfants, plusieurs dizaines de recueils qui, généralement, proposent la même dizaine de fables très connues, et d'autres ad libitum.

Ce phénomène semble irrésistible, et Natha Caputo a beau écrire des fables de La Fontaine, dans son célèbre *Guide de lectures (L'école et la Nation, 1967)* : « En dépit de la tradition, la plupart ne conviennent pas à des enfants de moins de dix ans », elle n'en indique pas moins sept recueils.

Le recueil illustré par Marc Chagall

Ambroise Vollard (1866-1939) fut un marchand d'art qui révéla des peintres comme Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Matisse, Picasso... En 1926, il a l'idée de faire illustrer cent fables de La Fontaine par un peintre de son époque et demande à Marc Chagall de réaliser cent gouaches pour ces fables. En 1929, Vollard publie dans un journal un article intitulé *De La Fontaine à Chagall* où il décrit son projet, disant vouloir donner de « l'œuvre de La Fontaine une interprétation moins littérale, moins fragmentaire, qui fût à la fois plus expressive et plus synthétique ». Toutefois le livre projeté par Vollard ne fut jamais édité, les difficultés techniques de reproduction des œuvres étant trop importantes, et petit à petit, les gouaches de Marc Chagall furent dispersées. Cependant, en 1930, Chagall grava des eaux-fortes de ses dessins, et en 1952, les éditions Tériade les éditérent.

En 1996, une exposition organisée au musée d'art moderne de Céret, puis au musée national Marc Chagall à Nice, rassemble une bonne part des gouaches illustrant les fables, et rappelle le projet. Dans le catalogue d'exposition de Didier Schulmann intitulé *Marc Chagall, Les Fables de La Fontaine*, l'auteur cite une anecdote, rapportée en 1929 par Pierre Courthion, qui indique comment Chagall découvrait les fables : « C'est Mme Chagall qui les lit à haute voix lorsqu'il est au travail, mais Chagall l'arrête toujours à la moralité : "Ça, ce n'est pas pour moi", dit-il ».

On trouve sur Internet bon nombre de sites qui reproduisent, en noir et blanc, sépia, ou en couleurs, les eaux-fortes de 1930. On y découvre des illustrations qui figurent dans le livre diffusé par le ministère de l'Éducation nationale, mais également beaucoup de dessins dont les gouaches n'ont pas été retrouvées, illustrant d'autres fables. La liste des cent fables illustrées par Chagall figure p. 101 et ss. de notre ouvrage. Il est intéressant :

- d'interroger les élèves sur les fables de La Fontaine qu'ils connaissent mais qui ne figurent pas dans le recueil, avant de vérifier si elles faisaient partie du projet initial. Auquel cas, si elles ne figurent pas dans le recueil, c'est simplement parce qu'on n'a pas retrouvé la gouache originale. Par exemple : *Le corbeau et le renard* , *Le chêne et le roseau* ;
- de chercher dans d'autres livres certaines fables de cette liste qui ne figurent pas dans le recueil (il y en a 57) pour les faire également découvrir aux élèves ; puis de les rapprocher des eaux-fortes de Chagall trouvées sur Internet, qui les illustrent ;
- d'étudier la liste de toutes les fables qui avaient été initialement retenues afin de se faire une idée de ce qu'aurait été le recueil.